

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

4^e année, N^o 10—Décembre 1889—No 40 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par a.n. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

AVIS. — Voilà le bon temps pour faire de la propagande en faveur du *Couvent*, la 5^{ème} année devant commencer avec le numéro de janvier.

FAVEURS

1^{ère} FAVEUR.—Toute abonnée au *Couvent* pourra se procurer moyennant 60 centins, franc de port, des ouvrages qui se vendent en librairie 75 centins. Nous donnerons la liste de ces ouvrages.

2^{ème} FAVEUR. — Lorsqu'un couvent aura 4 *jeunes filles* ou plus d'abonnées à l'*Étudiant*, chacune pourra s'abonner moyennant 25 centins, seulement, par année. La 6^{ème} année commence le 1^{er} janvier prochain.

3^{ème} FAVEUR. — Toute jeune fille qui nous enverra pendant le mois de décembre et le mois de janvier le prix de deux *nouveaux* abonnements au *Couvent* recevra à son choix, moyennant 10 centins seulement : "*Coups de crayon*," ou le "*Dictionnaire des verbes irréguliers*," ou encore : "*L'histoire de St-Jean*

de Matha ». Chacun de ces ouvrages sera expédié *franc de port*.

DE RETOUR. — Notre course de santé est terminée. Le 30 octobre nous avons laissé Liverpool sur la *City of New-York*, et le 7 novembre, nous arrivions heureusement au port de New-York. Quelques jours après, nous étions dans notre famille à Ottawa.

Nous voilà définitivement à Joliette, heureux du voyage entrepris puisqu'il n'a pas été sans quelque résultat.

MERCI

Aux lectrices du *Couvent* pour leurs prières à notre intention.

M. Martel, notre secrétaire, chargé du *Couvent* pendant notre absence, mérite particulièrement nos remerciements.

F. A. B.

EXTRAIT DE MON "JOURNAL DE VOYAGE"

Rome, jeudi, 3 octobre 1889.

UNE AUDIENCE

J'ai eu, en ce jour, l'extrême honneur d'être reçu en audience par Sa Sainteté Léon XIII.

Mon père, G.-F. Baillaigé, député-ministre des travaux publics, m'avait chargé au départ, de présenter au Pape, en son nom, trois nouvelles cartes géographiques. Ces cartes qui ont coûté bien des nuits d'un pénible travail étaient esti-

mées à un millier de piastres. Grâce à la nature de cette commission, ma demande d'audience fut favorablement accueillie par Mgr della Volpe, maître de chambre de Sa Sainteté.

Je me rends à l'heure indiquée.

Les appartements de Léon XIII sont à l'étage le plus élevé du Vatican et donnent vue sur la place Saint-Pierre.

On me fait traverser sept à huit salles richement décorées. Mgr della Volpe m'introduit finalement dans un modeste appartement contigu, je crois, au cabinet de travail du Pape. Léon XIII était assis, là, dans une chaise gothique qui lui appuyait la tête et les bras ; son visage était d'une pâleur extrême ; songeant que j'allais ajouter à sa fatigue j'eus presque regret de me trouver en sa présence.

Mgr della Volpe fait une génuflexion et m'introduit en disant : " Un prêtre canadien porteur de cartes géographiques " ; il se retire et me laisse seul avec le Saint Père dont je baise la mule et l'anneau ; je restai à genoux à la gauche de Sa Sainteté.

" Quelles sont ces cartes géographiques " ? demande le Saint Père.

Je Lui en explique la nature et la provenance

et lui présente les hommages de l'auteur. Je Lui dis que la 1ère de ces cartes est *ecclésiastique* ; là-dessus je Lui demande la permission de l'ouvrir. Sur sa réponse affirmative, je me mets à l'œuvre ; puis remarquant qu'il n'y avait aucune table en face du Saint Père, je Lui demande la permission de placer cette carte sur ses genoux. Le Saint Père me demande alors s'il y a une couleur pour chaque diocèse et si les limites ecclésiastiques sont indiquées. Je Lui réponds que *oui* et je lui fais voir successivement l'immense diocèse de Mgr Farraud, celui de Mgr Taché et celui de Mgr Fabre. Là, le Saint-Père m'arrête et demande : " Où le diocèse des Trois-Rivières, ? puis : " Où le diocèse de Nicolet ? " Je lui indique les limites de ces deux diocèses, j'attends un moment et je replie la carte.

Craignant de fatiguer Sa Sainteté, je me contente ensuite de dire, sans déployer les autres cartes, que la 2ème est relative à l'église anglicane au Canada, et que la 3ème, qui a près de dix mètres de tour, est une nouvelle carte du Canada, carte qui indique tout à la fois : l'histoire, la faune, la flore, la nature minéralogique, la température, les voies de communications, etc, etc.

Après quelques mots relatifs à l'auteur, Sa

Sainteté dit : “ Ce cadeau me plaît beaucoup, ” puis changeant de propos :

“ Nous avons fait dernièrement au Canada, certaines combinaisons, les a-t-on pour agréables ?

Je ne pouvais répondre qu'affirmativement. Mais réponse ayant paru trop générale au Saint-Père, il ajouta : “ Cela cependant n'a pu se faire sans en chagriner plusieurs ! ” Sur ce, je fais l'éloge des intéressés.

Je présente alors les hommages de L. Baillairgé, fait Commandeur de Saint Grégoire, après la fondation d'une chaire universitaire à Québec. “ Une bénédiction spéciale pour celui-là, ” dit avec vivacité le Saint Père.

Je demande finalement une bénédiction pour quelques Canadiens qui étaient à Rome, et qui ne pouvaient pour le moment, obtenir d'audience :

— Combien sont-ils vos compagnons canadiens ?

— Deux, Saint Père.

Il fait alors un signe de croix sur ces amis invisibles, puis il lève les mains et les yeux vers le ciel en disant :

“ Je ne puis pas... ”, sans finir sa phrase. La figure du Saint Père eut alors une expression de

regret qui me toucha beaucoup. Il était chagrin de ne pouvoir se rendre au désir d'un chacun de ses enfants.

Il me demande ce que je fais, où j'habite, etc. Je réponds en peu de mots. Le Saint Père me bénit et dit : "je bénis vos œuvres, votre famille, le Collège Joliette, le diocèse de Montréal."

Je baise de nouveau l'anneau du Saint Père et je me retire. Quinze minutes s'étaient écoulées. L'entretien avait eu lieu en langue italienne.

Je dois ajouter que le Saint Père me parut plus fort à la fin de l'audience qu'au commencement. Sa tête ne fléchit pas un instant ; ses mains ne tremblaient que peu ; sa voix, tout en étant faible, était nette, énergique.

Léon XIII termine sa 80ième année. Selon toutes les apparences, il vivra plusieurs années encore.

Vive le Pape pontife et roi !

F. A. B.

PRÉCIEUSE RIDICULE. — Une demoiselle du Collège Vassard qui a perdu un bouton de chaussure : " Il s'est produit une élimination inadvertante d'une protubérance perforée et ferrugineuse nécessaire à lier l'intégument de mon extrémité pédestre."

VOLE AUX CIEUX

De l'oiseau
Le ramage
Au bocage
Est plus beau.

Du vaisseau
L'équipage
Davantage
Plaît sur l'eau...

Sors, mon âme,
Pure flamme,
Des bas lieux.

Dieu t'appelle !
Immortelle,
Vole aux cieux !

J. L. SALMON, P^{TR}E

NOUVELLES

Guillaume II, de Prusse, fait un voyage en Grèce et en Turquie.

Stanley, le grand voyageur, donne enfin de ses nouvelles.

Un chemin de fer réunira bientôt Jaffa et Jérusalem.

Béatification du R. P. Perboyre.

Rapprochement entre l'Angleterre et le Vatican.

Restauration de la hiérarchie catholique en Egypte.

Un nouveau congrès catholique se prépare en Espagne
L'empire du Brésil fait place à la République du Brésil.

Grande démonstration à Baltimore à l'occasion du centenaire d'érection de ce diocèse.

MELANCOLIE

(Pour le Couvent.)

Près du rivage où la vague soupire,
Avez-vous écouté le murmure des eaux ?
Dans l'anse froid où leur chanson expire,
Avez-vous entendu la plainte des roseaux ?
Près d'une tombe au couvercle qui s'ouvre,
Avez-vous quelquefois regardé l'avenir ?
Près d'un enfant qu'un froid linceul recouvre,
N'avez-vous pas senti le vent de mort venir ?...

THÉO. D'AUZE.

LA MÈRE ET L'ENFANT MALADE.

FABLE

FANFAN était malade, il fallait le guérir ;
Mais c'était par malheur un petit volontaire
Qui n'avait coutume de faire
Que ce qui lui faisait plaisir ;
Et le remède salutaire
Que, pour chasser la fièvre, on lui devait offrir,
N'était guère fait pour lui plaire.
C'était une boisson amère ;
Et le drôle eût bien mieux aimé quelque bonbon.

Aussi dès qu'il la vit paraître,
 Prévoyant bien ce qu'elle pouvait être,
 Il se mit à pleurer ; puis il la rebuta,
 Et de dépit enfin par terre il la jeta.
 Sa mère alors, sa tendre mère,
 Qui pleurait aussi, sentint bien
 Qu'il fallait recourir à quelque heureuse adresse ;
 Et voici quel fut le moyen
 Que lui suggéra sa tendresse

De la boisson amère elle ne dit plus rien ;
 • Mais mettant à la fois plusieurs drogues en poudre,
 Dans des œufs et du sucre elle les fait dissoudre,
 Y joint de la farine, en forme un vrai biscuit.
 Quand il est bien doré, bien cuit,
 De son mutin elle s'approche,
 Et feignant de tirer un bonbon de sa poche,
 Tiens, dit-elle, mon bon ami ;
 Si tu n'as pas voulu prendre la médecine,
 Tu prendras bien du moins ceci ?
 C'est un biscuit. Tiens, vois comme il a bonne mine ?

Aussitôt le petit madré
 Du coin de l'œil avec soin l'examine ;
 Et voyant le dessus qu'on avait bien sucré,
 Et bien, puisqu'il le faut, dit-il, je le prendrai.
 Il le prit en effet sans nulle répugnance ;
 Il eut pendant trois jours la même complaisance ;
 Et, sans qu'il s'en doutât, en se purgeant ainsi,
 Le malade dans peu se trouva rétabli.

Comme cette prudente mère,
 Je voudrais, mes enfants, sans prendre un ton sévère
 Vous corriger de vos défauts.

Les fables où je tâche et d'instruire et de plaire,
Sont comme les biscuits qu'elle crut devoir faire
Pour allécher son fils et pour guérir ses maux.

L'ABBÉ REYRE.

Cette fable apprend aux lectrices du *Couvent* que la douceur est le chemin de la correction, et que l'on n'arrive à son but, souvent, que par des chemins détournés. L'homme est né fier et faible tout ensemble. La douceur a le don de ne pas humilier ; elle se présente ensuite avec un visage si aimable qu'elle encourage tout à la fois et met dans l'impossibilité de refuser. Jeunes filles, soyez douces avec vos compagnes, douces plus tard avec vos inférieurs.

N. B. — Près de 600 abonnées au *Couvent* n'ont point payé leur abonnement l'année dernière. Allons, un peu de bonne volonté si nous voulons que notre petite feuille s'améliore.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

1. CHARADE

Le premier lape le dernier
Et parcourt en tout sens mon entier.

2. ENIGME

Votre sort, ô mortels, ressemble à mon destin :
J'étais jeune au lever de la dernière aurore,
Hier je n'étais pas encore
Et je ne serais plus demain.

HENRI CARDON,
Professeur.

Villers-aux-Flos, France.



COLIN-MAILLARD

STYLITE

XVIII

Stylite s'installa au chevet de sa mère.

Le délire s'empara de madame de Lendevén ; elle ne cessait de parler de la voie de la Providence, de la justice de Dieu ; elle recommandait à sa fille, qu'elle ne reconnaissait pas, de prier pour elle ; elle s'adressait même à une personne invisible, à mère Sainte-Madeleine, et lui demandait pardon d'avoir voulu lui ravir sa fille spirituelle.

Stylite fut héroïque de dévouement.

Pendant vingt-trois jours elle demeura au chevet de sa mère, veillant, priant, observant les ordonnances du médecin, faisant prendre les potions commandées, rafraîchissant le lit humide de sueur, redressant et regonflant les oreillers, demandant, tout en larmes, à Dieu de lui rendre sa mère.

C'est ainsi que l'on aime, quand on aime en Dieu...

La vie de madame de Lendeven fut en danger.

On appela un prêtre.

Nous avons dit qu'elle avait la foi, une foi de raison, d'habitude, une foi qui lui inspirait une irréprochable conduite ; mais qui, nous l'avons vu par la façon dont elle éleva Stylite, ne tendit jamais à développer les facultés de son cœur.

Ce qu'elle croyait juste pendant qu'elle se portait bien lui sembla découler d'un esprit mauvais, d'une intention hostile, dès que la maladie étendit sa main cuisante sur elle.

Madame de Lendeven avait trop le sentiment du vrai, et possédait, en dépit de ses défauts, une conscience trop droite pour ne point s'avouer qu'elle éprouvait autre chose qu'un accident vulgaire. Elle vit l'action de la Providence dans le malheur qui suspendait le mariage de Stylite.

Dès lors elle eut à la fois hâte et frayeur de voir un prêtre.

Il lui faudrait être franche devant lui, car l'on ne saurait impunément mentir au Saint-Esprit.

Et qui sait ce que le prêtre ordonnerait ?

De rompre le mariage de Stylite, peut-être !

Mais alors la ruine retombait sur la maison !

Pendant trois jours elle se débattit, luttant contre l'ange.

— A la fin, la chrétien ne vainquit la femme.

Le prêtre, mandé par elle, accourut.

Sa parole fut austère.

Il la jugea, il la condamna presque.

Il lui fit comprendre quel compte elle aurait à rendre à Dieu si sa fille, qui paraissait faite pour la vie monastique, cédant à une obéissance dont on lui avait fait un devoir, acceptait un autre état que celui auquel elle semblait appelée, et faillit plus tard aux obligations d'une vie qu'elle acceptait dans une heure d'aveugle héroïsme.

Madame de Lendeven reconnut sa faute, elle s'en humilia devant Dieu ; elle promit de rendre à Stylite sa liberté, de la laisser partir quand elle le voudrait pour le couvent ; puis, se sentant de plus en plus faible, elle demanda les derniers sacrements.

Ce fut une lugubre et touchante cérémonie.

Stylite voult que l'on déployât ce jour-là toutes les recherches d'un luxe pieux.

La chambre de sa mère, tendue de draperies blanches, étincelait de bougies ; sur un autel dressé comme un reposoir était le beau christ d'ivoire, héréditaire dans la famille, et que les femmes se transmettaient religieusement.

Toute la maison assista à la cérémonie.

Quand le prêtre fut là, que le ciboire eût été placé sur l'autel, avant de recevoir une absolution suprême, madame de Lenveden attira près de son lit son mari et sa fille.

—Si je meurs, ne m'oubliez pas, dit-elle ; si je vis, pardonnez-moi...

Le père et la fille fondaient en larmes.

—Mon ami, reprit la malade, Dieu m'a punie pour avoir voulu substituer ma volonté à la sienne... Je rends à Stylite la permission de disposer de sa vie, et je te prie, si tu m'aimes, de prononcer le vœu de l'autoriser à entrer en religion, si Dieu me rend la santé !...

—Je le jure, dit M. de Lendeven.

Stylite baisa en pleurant la main de sa mère.

—Oh ! vous vivrez ! dit-elle.

—Je le crois, Dieu te veut !

—Soyez bénie comme vous êtes aimée, murmura Stylite.

Madame de Lendeven reçut la communion, demeura une heure plongée dans un recueillement profond, puis elle s'endormit, doucement, paisiblement.

Quand le médecin revint, il déclara que la malade était sauvée.

M. de Lendeven écrivit à M. Sauvage une lettre digne, expression vraie des sentiments de son cœur.

Le jeune homme n'essaya point de lutter contre Dieu ; il annonça qu'il partait pour un long voyage, et pria M. de Lendeven de l'estimer et de l'aimer assez pour garder jusou'à son retour les fonds qu'il avait placés chez lui.

Un mois plus tard, madame de Lenveden complètement guérie, arrivait, par un beau soir du printemps, dans la petite ville de Laval.

XIX.

Stylite et sa mère, toutes deux recueillies et graves, se dirigèrent vers le couvent des Trappistines.

La cloche tintait doucement...

Le cloître était paisible, désert...

Madame de Lenveden demanda la supérieure.

— Veuillez attendre un instant, répondit la sœur tourière, toute la communauté est à la chapelle...

— Pour l'office ?

— Non madame... une de nos sœurs vient de rendre son âme à Dieu, on l'a exposée dans la chapelle...

Stylite sentit une vive angoisse.

— On l'appelait ? demanda-t-elle.

— Sœur Sainte-Austreberthe.

La jeune fille posa ses deux mains sur sa poitrine et étouffa un cri de douleur.

— Pouvons-nous entrer dans la chapelle ? demanda-t-elle.

La tourière la précéda silencieusement.

Une ombre douce, étoillée par la lueur des cierges, enveloppait l'autel, les grilles, les stalles...

La Trappistine, vêtue de ses habits de bure, les mains croisées sur sa poitrine, les pieds joints, la tête ceinte de roses, reposait sur une natte de paille roulée sous sa tête pâle.

Un sourire d'une angélique béatitude errait sur ses lèvres décolorées.

Ses yeux clos paraissaient voir au-delà de ce monde...

Ce n'était point une morte, mais une habitante d'un autre monde, d'un monde meilleur...

Stylite se prosterna et baisa ses pieds nus.

— Vous me voyez, lui dit-elle, vous me reconnaissez du haut du ciel pour votre enfant et votre fille... La place que vous laissez vide, je n'ai point l'orgueil de croire que je la remplirai ; mais enfin, par une grâce que vous m'avez méritée sans doute, je veillerai, je prierai, j'expierai aux lieux où vous avez expié et prié... Me voilà et vous ne pouvez me tendre les bras ! ni me répondre : Dieu n'a même pas voulu que ce dernier lien de la terre me restât dans sa maison... Quand je vous quitterai vous

m'avez dit : adieu ! et vous êtes retournée vers le divin Maître avant de m'avoir pris la main pour me présenter à lui... Ô mère ! c'est votre enfant ! ô sainte ! c'est votre fille et votre disciple !

Elle pria, elle pleura...

Elle entendait chanter autour d'elle des cantiques d'action de grâce, mais un dernier déchirement se faisait encore en elle...

La supérieure l'accueillit avec effusion. Elle se souvenait de la lettre qu'elle avait reçue...

Stylite fut immédiatement admise au nombre des postulantes.

Son noviciat commença bientôt.

Elle s'élançait dans les sentiers de la ferveur avec un zèle qu'admiraient ses sœurs, ses compagnes ; elle ouvrait toutes grandes les ailes de son cœur pour aller rejoindre le Bien-Aimé...

Sa mère la quitta, comprenant enfin qu'une semblable créature n'était pas faite pour le monde, et qu'elle devait se consoler de s'en séparer, par la pensée que dans les sentiers vulgaires le bonheur lui eût été impossible.

Victorine écrivit de longues lettres à la novice ; elle devait, dans six mois, entrer chez les sœurs de Charité et commencer son apostolat.

Ces deux âmes, l'une naïve, l'autre élevée, s'entendaient toujours au pied de la croix, et c'est le propre de la religion de faire que les forts aiment les faibles, et ceux qui sont instruits les ignorants.

Stylite à partir de ce jour, se perdit en Dieu.

Les vies semblables à celle qui devint sa vie se résument en deux mots : intercéder et souffrir !

L'intercession, parce que le Sauveur a dit : *Demandez et vous recevrez.* La souffrance, parce que *s'il fallait que le Christ souffrît afin qu'il entrât dans sa gloire*, ceux qui tiennent à honneur d'être ses disciples, doivent comme lui, vaincre à la fois la chair aussi bien qu'ils ont vaincu le Prince du monde.

Nous savons que, sur ce point, nous serons encore moins compris que sur tous ceux qui touchent aux précédentes questions religieuses que nous avons traitées.

Les ordres actifs sont tolérés ; les ordres contemplatifs ne sont pas compris. Pour en juger l'opportunité, la nécessité, il faut pénétrer dans l'essence même du catholicisme et se débarrasser des préjugés que l'on ne s'est jamais sans doute donné la peine d'approfondir.

Quand on ouvrira notre livre, on s'attendra peut-être à y trouver un historique des ordres religieux, une étude sur les communautés de femmes. Bien des ouvrages de ce genre existent, sinon complets, du moins suffisants. Nous voulions avant tout faire comprendre l'esprit des communautés religieuses, l'influence qu'elles exercent sur l'éducation, sur la société.

Pour cela, il ne fallait pas inventer, mais raconter simplement la vérité ; prendre une âme et faire assister à son développement, à son épanouissement ; ce que l'imagination trouve trop facilement, ne vaut jamais ce que le cœur a senti, ce que l'on a pu étudier et voir.

Nous avons voulu écrire des pages que les couvents pussent aimer, parce qu'elles ont tenté de les peindre ; des pages qui les rendissent sympathiques à la famille, en enlevant quelques préventions qui ont pu se glisser dans quelques-unes, sur la foi d'écrivains mal renseignés :

Nous n'avons point voulu composer un volume érudit, et pourtant nous avons fait des citations.

Les citations des Pères sont le ciment des livres possédant le caractère religieux.

Enfin, de cette œuvre, nous avons fait surtout un *ex-voto*, une couronne ; Dieu sait, et les anges voient...

XX

Stylite, prosternée à terre, a été recouverte d'un lin-seul ; sa voix, tremblante d'émotion, a prononcé les vœux qui la lient au Christ pour jamais. Madame de Lendeven accepta son sacrifice, et la paix, que les prières ne demandent jamais en vain, repose sur sa maison comme sur elle, enveloppe le convent des Trappistines.

FIN.

Résumé de *Raoul de Navery*.